Objet d'étude la poésie

LE ROI SALOMON

LE TEXTE BIBLIQUE

Le roi Salomon est le fils du roi David, jeune berger popularisé par sa victoire sur le géant Goliath, puis pour son règne particulièrement long. David est l'auteur des « psaumes ». Salomon est son second fils. C'est le premier enfant qui est le fruit d'une union adultère (*voir en marge plus bas).*
Comme il arrive souvent, l'imagerie populaire a retenu quelques épisodes frappants du rène de Salomon : sa réputation de sagesse et de justice incarnée par l'épisode des deux prostituées et bien sûr, la visite de la Reine de Saba. Que cette reine fût fort riche, sans aucun doute, en quête de sagesse, oui, mais rien dans la Bible ne semble évoquer son incomparable beauté.
Le péplum américain revisitant l'affaire, et les mines d'émeraude par-dessus, on a aujourd'hui une vision américanisée – largement faussée - de ce roi de l'Ancien testament, qui est surtout celui qui construisit un temple à son Dieu. Pour le décrire on parle du « premier temple », car il sera détruit et reconstruit deux fois.

Texte 1: Premier livre des Rois chapitre 10, versets 1 à 29)

> La reine de Saba entendit parler de la réputation de Salomon pour le nom du YHVH, et elle vint le mettre à l'épreuve par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une suite très importante, des chameaux portant des essences odoriférantes, de l'or en très grande quantité et des pierres précieuses. Elle vint trouver Salomon et lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur. Salomon lui expliqua tout ce qu'elle demandait ; il n'y avait rien de caché que le roi ne pût lui expliquer. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, les mets de sa table, l'habitation des gens de sa cour, la fonction de ses auxiliaires et leurs vêtements, ses échansons, et les holocaustes qu'il offrait dans la maison du YHVH : elle en eut le souffle coupé.

Elle s'extasia alors sur tant de sagesse et de prospérité, lui donna cent vingt talents d'or, des essences et des pierres précieuses. Et le roi Salomon lui donna tout ce qu'elle souhaita demander)

Commentaire [MD1]:

Commentaire [MD2]:

Commentaire [MD3]:

Une reine de Saba un peu asiate. Elle était Yémenite.

Texte 2 : un roi richissime (*à faire pâlir Crésus et les rois d'Assyrie réunis)*

Le poids de l'or qui arrivait à Salomon chaque année était de six cent soixante-six talents d'or, outre ce qui provenait des prospecteurs et du commerce des marchands, ainsi que de tous les rois des populations mêlées et des gouverneurs du pays. Le roi Salomon fit deux cents grands boucliers d'or battu pour chacun desquels il employa six cents sicles d'or, et trois cents petits boucliers d'or battu, pour chacun desquels il employa trois mines d'or ; le roi les mit dans la maison-de-la-forêt-du-Liban. Le roi fit un grand trône d'ivoire et le couvrit d'or fin. Ce trône avait six marches, et la partie supérieure en était arrondie par-derrière ; il y avait des bras de chaque côté du siège, deux lions debout à côté des bras, et douze lions debout sur les six marches de part et d'autre. Il ne s'est rien fait de pareil pour aucun royaume. Tout le service à boissons du roi Salomon était d'or et toute la vaisselle de la maison-de-la-forêt-du-Liban était d'or fin. on n'en faisait aucun cas aux jours de Salomon. Car le roi avait en mer des bateaux de Tarsis avec les bateaux de Hiram ; tous les trois ans arrivaient les bateaux de Tarsis, apportant de l'or et de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons. Le roi Salomon fut plus grand que tous les rois de la terre par sa richesse et par sa sagesse.
(…)
Le roi rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres ; il rendit les cèdres aussi nombreux que les sycomores qui sont dans le Bas-Pays. On amenait les chevaux pour Salomon d'Egypte et de Qevé. Les marchands du roi allaient les acheter à Qevé : un char montait d'Egypte pour six cents sicles d'argent, et un cheval pour cent cinquante sicles. Ils en amenaient aussi avec eux pour tous les rois des Hittites et pour les rois d'Aram. ...

Mais le roi Salomon commit une faute. « Il aima beaucoup de femmes étrangères ».

Texte 3 : Traduction Louis Segond

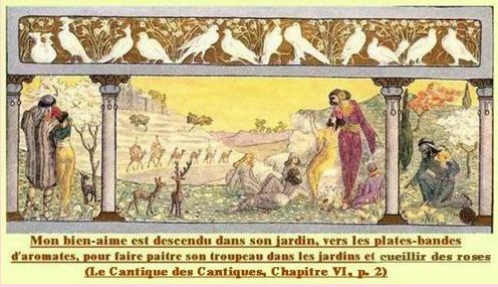
« Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon: des Moabites, des Ammonites, des Édomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Éternel avait dit aux enfants d'Israël: Vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux. Ce fut à ces nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour.
Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines; et ses femmes détournèrent son coeur.

Marion Durauchel - Alternativephilolettres

Commentaire [MD4]:

Transport de cèdres par flottage au VIIIème siècle par le roi Assyrien Sargon II. Salomon fit de même plusieurs siècles auparavant.

Commentaire [MD5]:



Zeev Raban

A l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux; et son cœur ne fut point tout entier à l'Éternel, son Dieu, comme l'avait été le cœur de David, son père. Salomon alla après Astarté, divinité des Sidoniens, et après Milcom, l'abomination des Ammonites. Et Salomon fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il ne suivit point pleinement l'Éternel, comme David, son père.
Alors Salomon bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem un haut lieu pour Kemosch, l'abomination de Moab, et pour Moloc, l'abomination des fils d'Ammon. Et il fit ainsi pour toutes ses femmes étrangères, qui offraient des parfums et des sacrifices à leurs dieux ».

C'est le péché d'idolâtrie, qui entraine le courroux de YHVH qui l'en punit en l'avertissant qu'il « déchirerait son royaume et le donnerait à son serviteur ». Mais que c'est de la main de son fils qu'Il l'arracherait mais qu'en mémoire de David, Il laisserait une tribu.Et Dieu suscita des ennemis à Salomon : Hadad – allié des Edomites et réfugié en Egypte, puis Rezon qui régna sur la Syrie. Et enfin Jéroboam, qui s'enfuit en Egypte et y demeura jusqu'à la mort de Salomon qui « régna quarante ans à Jérusalem sur tout Israël. Puis Salomon se coucha avec ses pères, et il fut enterré dans la ville de David, son père. Roboam, son fils, régna à sa place ».

LE TEXTE LITTERAIRE

Commentaire [MD6]: Voir le commentaire composé sur le site page EAF puis commentaire composé

Victor Hugo, *la légende des siècles*, Salomon

Voici un texte qui commence de manière presque sombre, insistant sur la puissance de Salomon et le présentant davantage comme un despote oriental, un roi perse voire assyrien plutôt que le roi épris de sagesse que décrit l'Ancien Testament. Il suscite crainte et tremblement… Mais conformément à l'autre image du roi Salomon, celle d'un amant infatigable, le texte s'accomplit en une sorte de « cantique des cantiques ».

Je suis le roi qu'emplit la puissance sinistre;
Je fais bâtir le temple et raser les cités;
Hiram mon architecte et Charos mon ministre
Rêvent à mes côtés;
L'un étant ma truelle et l'autre étant mon glaive,
Je les laisse songer et ce qu'ils font est bien;
Mon souffle monte au ciel plus haut que ne s'élève
L'ouragan libyen;

Commentaire [MD7]:
Le roi Hiram de Tyr. La franc-maçonnerie a construit tout un symbolisme dévoyé à partir de ces quelques symboles bibliques : le roi Hiram de Tyr et un architecte nommé Hiram (maître Hiram).

Dieu même en est parfois remué. Fils d'un crime,
J'ai la sagesse énorme et sombre; et le démon
Prendrait, entre le ciel suprême et son abîme,
Pour juge Salomon.
C'est moi qui fais trembler et c'est moi qui fais croire;
Conquérant on m'admire, et, pontife, on me suit;
Roi, j'accable ici-bas les hommes par la gloire,
Et, prêtre, par la nuit;
J'ai vu la vision des festins et des coupes
Et le doigt écrivant *Mané Thécel Pharès*
Et la guerre, les chars, les clairons, et les croupes
Des chevaux effarés;
Je suis grand; je ressemble à l'idole morose;
Je suis mystérieux comme un jardin fermé;
Pourtant, quoique je sois plus puissant que la rose
N'est belle au mois de mai,
On peut me retirer mon spectre d'or qui brille,
Et mon trône, et l'archer qui veille sur ma tour,
Mais on n'ôtera pas, ô douce jeune fille,
De mon âme l'amour;
On n'en ôtera pas l'amour, ô vierge blonde
Qui comme une lueur te mires dans les eaux,
Pas plus qu'on n'ôtera de la forêt profonde
La chanson des oiseaux.

Commentaire [MD8]:

Atelier d'enluminure Claire Biteau-Guillemain. D'après une image de la Renaissance

Commentaire [MD9]:
C'est le premier enfant de Bethsabée et de David qui est le fruit d'un crime et non Salomon. Le roi David convoite Bethsabée depuis qu'il l'a vue au bain. Elle est mariée à Urie, l'un de ses soldats parti assiéger une ville, il a une relation avec cette femme qui tombe enceinte et le lui fait savoir. David rappelle le mari de Bethsabée de la guerre pour qu'il dorme avec sa femme, mais celui-ci refuse. Le roi organise alors l'assassinat d'Urie en ordonnant à Joab son commandant de lancer une attaque hasardeuse pour qu'il périsse au combat. Il épouse Bethsabée et l'enfant de leur union naît. Le prophète Nathan met David en face de sa ...

Commentaire [MD10]: ...

Commentaire [MD11]:
La fiancée du Cantique est « noire ».
« Je suis noire mais je suis belle ». Victor Hugo a l'horizon du Cantique dans l'esprit.

La reine de Saba. Par Veronèse

Mais ce pourrait être Esther devant le roi Assuérus….

DOSSIER LE TEMPLE DE SALOMON

La réalité historique

Le Temple proprement dit est décrit dans I Rois 6, 1-35 et II Chroniques 3, 1-14. La vision du temple futur dans Ézéchiel 40, 48-41,26 s'en inspire librement. Le livre des Chroniques n'ajoute aucun élément nouveau ; les seuls renseignements sûrs se trouvent dans le livre des Rois, dont une première édition date sans doute du règne de Josias (fin 7e siècle) et une seconde est postérieure à l'Exil. La rédaction du texte est pour l'essentiel antérieure à la destruction du Temple en 587 (cf. I R 8, 8 : « elles - i. e. les barres de l'Arche - sont encore là aujourd'hui »). L'auteur est prêtre : il a certainement pénétré dans le Hêkal, dont il décrit l'espace intérieur, mais non dans le Débir (cf. Ez 41, 1-4 : l'ange accompagne Ézéchiel, qui est prêtre, dans le Saint, mais pénètre seul dans le Saint des Saints).

La date et les circonstances de la construction, dans le cadre de l'alliance conclue avec David par Hiram, roi de Tyr, sont parfaitement vraisemblables. Le Temple a donc été bâti de 967 à 960 (à une dizaine d'années près), par des architectes phéniciens.

Bien qu'il n'en reste rien, les origines du temple de Salomon ont évidemment mobilisé les savants : archéologues et orientalistes. Plusieurs thèses ont été soutenues : de Saulcy (1864), suivi par le marquis de

Commentaire [MD12]:

Raphaël La vision d'Ezchiel (en réalité il y a plusieurs visions d'Ezéchiel)

Vogué (1864), défendaient l'influence et l'inspiration égyptiennes. La thèse avait été combattue par Perrot et Chipiez qui songeaient déjà (1887) à une origine phénicienne. Th. A. Busink écarte d'abord les théories de Koldewey (1898) qui proposait le *bit hilani* hittite, puis celles de Macalister (1913) et de Môhlenbrink (1932), qui invoquaient, le premier, les Philistins, le second, les Assyriens.
Aucun temple phénicien du Xe siècle avant Jésus-Christ n'avait été mis jour. Mais en 1959, on retrouva le sanctuaire de Hazor retrouvé en 1959, le temple de tell Arad en 1963, vint compléter la documentation. Le temple de Melqart, est sans conteste phénicien.
Mais si le sanctuaire de Salomon fut influencé par l'architecture phénicienne (entrée à colonnes, socle au milieu du debir, disposition axiale du plan), des éléments très importants sont d'origine israélite : adyton; structure accessoire; éclairage basilical.
Quel en fut l'architecte? La tradition a retenu le nom d' Hiram de Tyr, qui a fourni les matériaux prestigieux (les cèdres du Liban). Robinson et Bright tiennent pour cette option. Le père De Vaux tient pour Adoniram.
Il n'y a rien d'improbable à ce que Salomon ait donné une partie des plans, qu'il tenait lui-même en partie de la tradition hébraïque (la tente du sacrifice), et partie des connaissances architecturales propres à Israël.

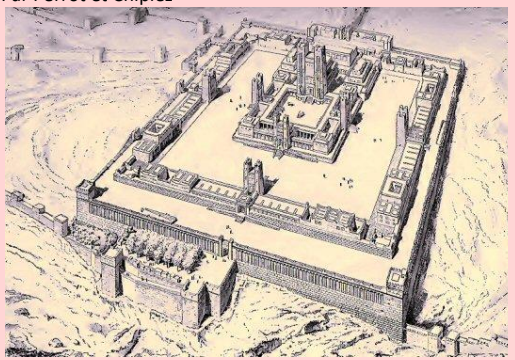
Les termes techniques

Certains termes techniques sont peu clairs. Ils ont été défigurés par les copistes, qui ne les comprenaient plus : indice de l'ancienneté du document originel. Autre indice : quelques gloses explicatives ont été introduites par la suite (6, 16 ; 7, 50 : « c'est-à-dire le Saint des Saints » ; 6, 17 : « c'est-à-dire le Hêkal, devant le Debir »).
A part le mot bêth, « maison », qui désigne l'ensemble du temple ou l'une de ses parties, les trois divisions architecturales portent des noms d'emprunt. Oulam (eîlam chez Ezéchiel, « porche, vestibule, antichambre ») vient de l'accadien ellamu (« être devant »). Le palais de Salomon comportait également un oulam. Hêkal (« palais » des rois de Babylone et de Ninive, ou d'Achab, d'où « temple » de Silo, I Sam 1, 9) vient du sumérien E.GAL, « grande maison », à travers l'accadien ekallum. Debir (« arrière-chambre ») suppose un emploi rare de la racine dbr I (habituellement dbr II « parler »), à savoir « être derrière » (cf. midbar, « steppe, désert »).
Ce vocabulaire technique rappelle que la royauté Israélite à ses débuts attira nombre d'experts, égyptiens et phéniciens. Après l'Exil, on a substitué aux deux derniers termes les expressions « Saint » et « Saint des Saints » (c'est-à-dire « lieu très saint »), bien rendu par adyton chez Flavius Josephe (Ex 26, 3 etc. ; I R 8, 6 ss. ; Ez 41, 4 etc ; II Chron 3, 8 etc.). La date et les circonstances de la construction, dans le cadre de l'alliance conclue avec David par Hiram, roi de Tyr, sont parfaitement vraisemblables. Le Temple a donc été bâti de 967 à 960 (à une dizaine d'années près), par des architectes phéniciens.

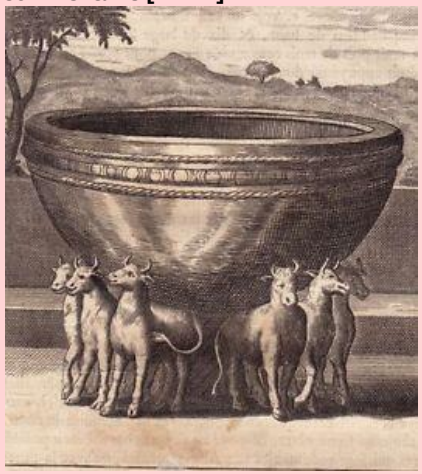
Les reconstitutions

La description du Livre des Rois est si précise que des chercheurs ont pu en reconstituer le plan. On dispose de trois reconstitutions : celle de Watzinger, reproduite par Parrot ; celle de Benzinger adoptée par la Bible du Centenaire, ou encore celle du P. de Vaux dans la Bible de Jérusalem.
En avant du Temple, au-dessus de la roche sacrée, se dressait l'autel aux holocaustes, et, sur la droite du Temple, vers le sud, reposait la « Mer de bronze ». Cette énorme vasque de cinq mètres de diamètre devait reposer sur le sol et les quatre groupes de trois bœufs qui la décoraient devaient n'être représentés que par des protomes accroupis comme on le voit sur les chapiteaux perses.
Obligé, sans doute, selon l'hypothèse de M. Parrot, de livrer cette masse de bronze aux Assyriens comme tribut, Achaz remplaça la « Mer de bronze » par un simple bassin en pierre. Pour les bassins mobiles montés sur roues, les découvertes de Chypre ont fourni des modèles non seulement au point de vue mécanique, mais aussi décoratif.
Le second Temple fut à son tour profané par Antiochus Épiphane (168-167 av. J.-C). Si Pompée le respecte, en 63 av. J.-C, et si Hérode entreprit, en 20-19 av. J.-C, une somptueuse restauration, le culte juif dut cesser en 70 de notre ère, lors de la prise de Jérusalem par Titus. Un bas relief de l'arc de Titus reproduit le chandelier à sept branches, la table d'or des pains de proposition et les trompettes sacrées qui figurèrent au triomphe du vainqueur.

Commentaire [MD13]:
Par Perrot et Chipiez



Commentaire [MD14]:



Les documents historiographiques

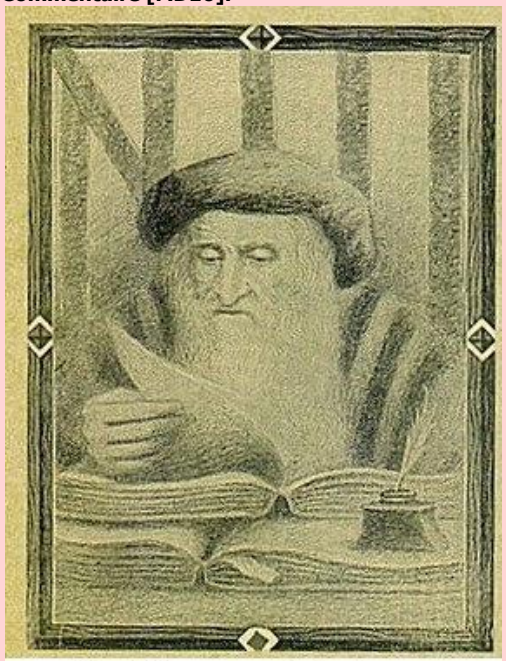
La description du Temple de Salomon apparaît dans le texte biblique en deux endroits : I Rois VI, VII ; II Chroniques, III-IV. Les représentations en sont rares dans l'art juif. Celles qui nous sont parvenues notamment sur deux peintures murales de Doura Europos, ou encore sur un fond de verre provenant d'une catacombe juive de Rome se réfèrent au Temple de Jérusalem par les légendes mais les édifices représentés sont des constructions de type hellénistique qui correspondent à l'architecture contemporaine de ces œuvres et non pas à la réalité matérielle de l'édifice salomonien.
Le Temple de la vision d'Ezéchiel n'a jamais été réalisé, et répond à des intentions symboliques exprimées par la parfaite symétrie du plan et le souci des détails chiffrés.
On dispose d'informations plus riches et plus concrètes du Temple reconstruit par Hérode le Grand (le second temple).
Outre le traité mishnique Middot, qui insiste plutôt sur l'aspect symbolique et fonctionnel du sanctuaire que sur une description de son aspect matériel, les longs passages consacrés par Flavius Josèphe à la description du Temple (*La guerre juive*, V, V, 1-6, §§ 184-226) ou à l'évocation de sa gloire (*Antiquités judaïques*, XV, XI, 1-3, §§ 380-402), fournissent des données précises dont les fouilles ont confirmé l'exactitude.

L'iconographie

En ce qui concerne les représentations du Second Temple dans l'art, on peut constater la parfaite concordance des deux plus anciens témoignages conservés : l'image du Temple sur les tétradrachmes que Bar Kokhba fit frapper en l'an III de la révolte (134/135 de notre ère), et celle qui surplombe la niche de la Torah dans la synagogue de Doura Europos. L'écart chronologique et géographique de ces deux témoins invite à supposer qu'il s'agissait d'une iconographie connue et répandue dont les autres exemples n'ont pas été conservés.
Les images symboliques se référant au Temple n'en représentent que le contenu. Regroupé sur deux pages placées en tête du texte, le « mobilier du sanctuaire », devient une tradition iconographique constante des manuscrits bibliques faits en Espagne à partir du dernier quart du XIIe siècle. Le développement de cette composition symbolique a été stimulé par la diffusion des commentaires de Rashi, (exégète célèbre) et surtout par celle du Mishneh Torah de Maïmonide.
La deuxième tendance, l'illustration narrative annonce une innovation importante. Les éléments constitutifs de la composition symbolique du mobilier sont détachés et placés individuellement auprès des textes qui les décrivent. Cette innovation est due probablement à l'initiative personnelle du scribe-peintre Josué Ibn Gaon, mais elle n'eut qu'une existence éphémère. Une Bible de 1300, (Paris, Bibl. Nat., hébreu 20) signée par Josué lui-même en est l'unique témoin.
Plus significatif est le courant à intentions didactiques. Dans une autre Bible de Josué Ibn Gaon (Oxford, Bodl. Libr. ms. Kennicott 2) un plan du Temple est placé en tête du texte. L'épure est basée sur le texte mishnique de Middot, avec quelques éléments provenant du commentaire sur ce même traité de Moïse Maïmonide. Un plan semblable, encore plus fragmentaire que le précédent, est conservé dans un manuscrit fait la même année à Tolède, par le scribe Ibn Merwas. Ce courant didactique remonte probablement à Maïmonide lui-même, dont le commentaire sur Middot est déjà pourvu de diagrammes dans une copie faite de son vivant.

Commentaire [MD15]:

Commentaire [MD16]:



Rabbi Chlomo Isrtz'haki de Troyes.
Né et mort à Troyes (1040-1105).

Bibliographie

Th. A. Busink, Les origines du temple de Salomon. Extrait du Jaarbericht... Ex Oriente Lux, n° 17 (1963), pp. 165-192. Leiden, 1964.

René Dussaud – (recension d'un ouvrage d'André Parrot : « Le Temple de Jérusalem ». Syria ». Tome 32 fascicule 1-2, 1955; http://www.persee.fr/doc/syria_0039

André Parrot, Le Temple de Jérusalem. Cahiers d'archéologie biblique, n° 5.Un vol. in-8° de 94 pages, avec 6 planches et 25 figures. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1954.

Orrieux Claude, « Le temple de Salomon ». In: Temples et sanctuaires. Séminaire de recherche 1981-1983. sous la direction de G. Roux. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1984. pp. 51-59. (Travaux de la Maison de l'Orient, 7);
http://www.persee.fr/doc/mom_0766-0510_1984_sem_7_1_1652